

UN PETIT PAYSAN DEVENU PAPE

NICOLAS BREAKSPEARE, petit paysan anglo-saxon, entra, tout jeune, au service des religieux de la grande abbaye de Saint Albans. Timidement, il tenta de se faire accepter comme membre de la communauté, mais l'abbé l'estima trop simple pour en faire partie.

Longtemps après, le même abbé, envoyé à Rome par le roi Henri II, y trouva sur le siège de Pierre ce Nicolas " trop ignorant pour être moine ". Le pape se donna le plaisir de lui rappeler leur dernière rencontre, mais l'abbé s'en tira en homme d'esprit : " Sûrement, dit-il, Dieu lui-même m'a inspiré de ne pas recevoir celui qu'Il réservait à une mission plus auguste. "

A vingt ans, Nicolas, repoussé par l'abbé de Saint Albans, s'en alla acquérir à l'Université de Paris le savoir qui lui manquait. Les routes de l'Europe, au moyen âge, étaient sillonnées par ces pèlerins de la science, jeunes, ardents et sans le sou, à qui les Universités fameuses ouvraient généreusement leurs portes ; nul ne remarqua parmi eux le grand garçon blond aux yeux bleus, qui, de Paris, s'en alla à pied compléter ses études aux écoles d'Arles.

Là, il fit la connaissance des moines de l'abbaye de Saint-Ruf, aux portes d'Avignon. Il n'était plus le paysan ignorant dont n'avaient pas voulu les moines de Saint Albans. Aussi ceux de Saint-Ruf l'accueillirent-ils volontiers, et, en 1137, il devint abbé du monastère.

Mais le gouvernement de l'Anglo-Saxon, ferme et austère, pesa bientôt aux moines provençaux d'humeur plus facile, et deux fois ils se plaignirent de leur supérieur au pape Eugène IV. Celui-ci, chartreux lui-même, avait plus de sympathie pour l'abbé réformateur que pour ses sujets mécontents : " Allez, " leur dit-il, " choisissez un père avec lequel vous puis-